

COURRIER DES LECTEURS

"Lettre à l'auteur de l'ouvrage intitulé:

Des erreurs & de la vérité,

publié à Édimbourg en 1775.

Permettez, Monsieur, qu'un disciple du grand Hermès rende un hommage public à votre livre admirable *Des erreurs & de la vérité*, qui répond si bien à son titre, et que je regarde avec raison, comme un flambeau luisant au milieu des ténèbres de ce siècle; plus on lit votre livre, plus on y trouve de choses; il est la clef des sciences, puisqu'elles dérivent toutes d'un seul et même principe. Quel tableau que celui que

vous présentez! Quelle profondeur, et quelle érudition! Mais en même temps, quelle modestie! Quand on connaît bien la cause puissante, active, intelligente, physique et temporelle que vous annoncez, on a le principe de toutes les vertus, qui deviennent alors faciles à pratiquer. Je vous avoue, Monsieur, que vos sentiments, qui sont aussi les miens, m'ont donné le désir le plus vif de connaître votre personne; je sais combien cela augmenterait mon bonheur: il est si rare de trouver des hommes qui s'occupent de ces objets sublimes, et qui, comme vous, aient su percer le voile qui les couvre, que je profite avec empressement de cette occasion pour vous engager à vous rendre à mes désirs, mais comme cette philosophie n'est pas de nature à prendre crédit chez le vulgaire, j'ai imaginé pour ne point compromettre *l'incognito* que vous voulez sans doute conserver, d'envoyer mon adresse à M. Rousseau, auteur du *Journal encyclopédique*, qui la remettra à celui qui viendra de votre part ou bien sur une lettre que vous pourrez lui adresser sous un nom supposé.

J'ai l'honneur d'être, etc.

LE CHEVALIER DE C***.

À Paris, le 23 juin 1778."

Journal encyclopédique ou universel, t.V, partie II, 15 juillet 1778, p. 330-331. Orthographe modernisée.

*

* *

"**Lettre à l'auteur anonyme du livre intitulé:**

DES ERREURS ET DE LA VÉRITÉ

La lumière, Monsieur, que vous laissez apercevoir dans votre ouvrage, avec cette réserve qui convenait, sera pour ceux qui auront le bonheur de la distinguer, le monument le plus précieux que nous ayons de nos jours. Je souhaite que nos matérialistes vous lisent, et profitent de ce rayon de lumière que votre générosité a mis sous nos yeux. À vous seul, Monsieur, était réservé de retirer l'homme de l'état d'avilissement dans lequel il s'est plongé, pour n'avoir voulu suivre que des impressions trop matérielles. Vous êtes, depuis que votre livre a paru, ce qu'était l'escarboucle des anciens, après avoir été purifiée par l'eau claire d'une fontaine céleste qui coule au lever du soleil, et retourne à sa source au moment que les ténèbres succèdent à la lumière. Qui que vous soyez, généreux et vertueux savant, agréez mon compliment sur vos profondes connaissances.

Je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

CATER.

À Marseille, le 8 avril 1779."

Journal encyclopédique ou universel, t.III, partie III, 1^{er} mai 1779, p. 511-512. Orthographe modernisée.